

TOUTE L'ACTUALITÉ / BUSINESS / RÉDUCTION DES COÛTS

Les entreprises serrent la vis dans leurs dépenses cloud

Reynald Fléchaux, publié le 29 Février 2024



LIVRE-BLANC
GMAO, gestion des actifs dans le secteur public : 2 retours d'expérience

TÉLÉCHARGER

Les professionnels du FinOps témoignent de la volonté de leur entreprise de faire la chasse au gaspi dans l'usage des ressources cloud et de mieux suivre les engagements pris auprès des fournisseurs.



Le contrôle des coûts du cloud est très avancé sur le calcul, bien moins sur d'autres services comme le stockage ou les conteneurs. Sans même parler de l'IA, où tout reste à faire ou presque. (Photo : Growitka/Unsplash)

D'abord et avant tout réduire les gaspillages et les ressources inexploitées. L'étude de la FinOps Foundation, auprès de 1245 spécialistes du sujet dans le monde, donne clairement la priorité du moment. Alors que les études précédentes de l'organisation à but non lucratif accordaient la primauté à la responsabilisation des équipes sur leurs décisions en matière d'utilisation des ressources, le cru 2024 met en avant la volonté de traquer les dépenses inutiles (citée par 50% des répondants), suivie de la gestion fine des engagements - instances réservées, plans d'économie, rabais sur des niveaux d'usage ou négociés spécifiquement - pris auprès des fournisseurs (43%) et de la fiabilisation des prévisions de dépenses (41%). Notons que cette chasse au gaspi concerne tous les profils d'entreprises, tant celles dépensant assez peu sur le cloud (entre 0 et 15 M\$ à l'année) jusqu'à celles y consacrant des budgets élevés (plus de 100 M\$).

Pour la FinOps Foundation, les démarches de contrôle des coûts continuent à se concentrer sur la puissance de calcul. « Cela n'est pas surprenant, car il s'agit également du segment le plus générateur de dépenses pour la plupart des entreprises », écrit l'organisation. Deux-tiers des professionnels interrogés indiquent ainsi que leur entreprise pratique des optimisations massives sur les dépenses relatives au calcul. Une proportion qui chute nettement quand on s'intéresse à d'autres types de services, comme la data et le stockage (44%), les bases de données (39%) ou encore les conteneurs (28%). Bref, pour la FinOps Foundation, « il reste des progrès à accomplir ». Et c'est encore plus vrai dans les domaines naissants, comme le Serverless où seuls 15% des spécialistes du FinOps indiquent que leur organisation met déjà en oeuvre des optimisations massives, tandis que 48% se contentent de contrôles assez basiques de l'adéquation entre besoins et dépenses.

IA : le futur chantier du FinOps

Le constat est même encore plus noir concernant l'IA et le Machine Learning, la priorité donnée au déploiement rapide de ces technologies se traduisant par une absence totale d'optimisation des coûts dans plus d'un cas sur deux. « Seuls 31 % des répondants à l'enquête expliquent que les coûts de l'IA/ML ont un impact sur leur pratique FinOps aujourd'hui », observe la FinOps Foundation. Cette dernière s'attend toutefois à ce que le sujet gagne en importance. Parmi les organisations les plus dépensières sur le cloud, 45% indiquent ainsi que les coûts de l'IA et du Machine Learning ont eu un impact inflationniste « rapide » sur la facture globale. « Pour l'IA, cette période rappelle les débuts du cloud. De grandes quantités d'expérimentations sans limites ont été encouragées au début, sans grande considération pour les budgets ou la gouvernance, jusqu'à ce que les coûts commencent à dépasser les seuils budgétaires ou à augmenter plus rapidement que prévu », souligne la FinOps Foundation.

L'étude de l'organisation à but non lucratif pointe également les lacunes dans les prévisions de dépenses. Un point pourtant essentiel, selon la FinOps Foundation qui écrit : « les entreprises qui sont en mesure de prévoir avec précision leurs dépenses dans le cloud sont mieux placées pour tirer parti de la myriade d'outils et de ressources proposés par les fournisseurs ». A ce jour, la fonctionnalité de prévision de la dépense la plus fréquemment déployée reste les ajustements manuels de ces anticipations. Tandis que les experts interrogés attendent avant tout de la réactivité aux variations de consommation et de l'automatisation.

En complément :

- FinOps : vers une norme pour (enfin) comparer ses factures cloud
- Les bonnes pratiques du FinOps, épisode 1 : lutter contre les dérives des coûts du cloud
- Les bonnes pratiques du FinOps, ép. 2 : le contrôle des coûts du cloud au coeur de la culture d'entreprise

Quand FinOps et Green IT voguent de concert

Sur le papier, les intérêts des équipes FinOps sont alignés avec les impératifs du Green IT : réduire l'impact environnemental des usages du cloud revenant à en limiter les coûts. Pourtant, l'étude de la FinOps Foundation révèle que seulement 19% des équipes FinOps collaborent avec les responsables du développement durable ou prennent en charge directement la question de l'impact environnemental des usages du cloud. Mais la fondation s'attend à cette proximité se renforce considérablement à l'avenir, avec les équipes FinOps et développement durable travaillant de concert dans un cas sur deux (et même davantage sur la zone EMEA). « En outre, nous nous attendons à une évolution du niveau de collaboration. Aujourd'hui, celle-ci se résume à un partage d'informations, mais à l'avenir, elle devrait devenir plus étroite avec des responsabilités partagées », précise la FinOps Foundation.



Article rédigé par
Reynald Fléchaux
Rédacteur en chef CIO

Une erreur dans l'article?
Proposez-nous une correction

Cet article vous a plu? Partagez le !



NEWSLETTER LMI

Recevez notre newsletter comme plus de 50000 abonnés

Commentaire ▼

TOUTE L'ACTUALITÉ / BUSINESS / RÉDUCTION DES COÛTS

BNP Paribas coupe un peu plus dans ses dépenses

Reynald Fléchaux, publié le 15 Mars 2024



LIVRE-BLANC
GMAO, gestion des actifs dans le secteur public : 2 retours d'expérience

TÉLÉCHARGER

La banque annonce une nouvelle coupe claire de 400 M€ dans ses dépenses opérationnelles. Via notamment la modernisation IT et l'automatisation.



Une agence BNP Paribas en région parisienne. La banque, qui s'est déjà engagée en février à réduire son ratio de dépenses IT sur produit net bancaire, promet 400 M€ d'économies supplémentaires par an dès cette année. (Photo : R.F.)

Dans un geste envers ses actionnaires, **BNP Paribas** vient d'annoncer un renforcement de son plan d'économies. A l'horizon 2025, les mesures d'efficacité opérationnelle décidées depuis 2022 doivent désormais dégager 2,7 Md€, soit 400 M€ supplémentaires par an dès 2024 par rapport aux objectifs précédemment annoncés. Ce qui, selon le communiqué de l'établissement, ne vient pas remettre en cause la « trajectoire de croissance régulière » du résultat net, avec un niveau pour 2024 qui sera supérieur à celui de l'année dernière, promet BNP Paribas.

Si le groupe ne fournit guère de détails sur les mesures additionnelles, une présentation de BNP Paribas lors d'une conférence Morgan Stanley évoque des mesures de mutualisation, de délocalisation (nearshore ou offshore), d'automatisation et de modernisation IT (accélération du recours au cloud et du déploiement de l'IA), d'optimisation des locaux ou des achats.

60% des applications sur le cloud fin 2025

Les investissements de BNP Paribas dans la technologie et les systèmes d'information équivalent à 16% de son produit net bancaire en 2023 (soit environ 7,5 Md€). En février, à l'occasion de l'annonce de ses résultats annuels, le groupe indiquait vouloir passer sous ce ratio en 2025. Sans toutefois s'engager plus avant sur une cible précise. Le budget informatique de BNP Paribas a nettement progressé entre 2017 et 2023, passant de 5,8 à environ 7,5 Md€.

La stratégie informatique de BNP Paribas est marquée par une montée en puissance des architectures cloud, notamment via un partenariat avec IBM qui déploie un cloud dédié pour l'établissement. L'objectif affiché jusqu'à aujourd'hui était de faire tourner 60% des applications sur des environnements cloud fin 2025, la banque affirmant avoir d'ores et déjà atteint la barre des 45%. Toujours lors de ses résultats annuels, BNP Paribas indiquait avoir fait progresser de 25% ses ETP présents en centres de services partagés et avoir réduit de 30% ses datacenters depuis 2021. Les nouvelles économies annoncées pour 2024 devraient se traduire par une inflexion de ces trajectoires.

Une réponse à la sanction de la bourse

Sur l'IA, BNP Paribas vise 1000 cas d'usage en production en 2025 (contre 750 actuellement), autour de quatre grands champs d'utilisation : la génération de revenus, l'expérience client, l'efficacité et la gestion du risque. Tous usages de l'IA confondus, BNP Paribas s'était jusqu'à présent engagé à générer 500 M€ de valeur à l'horizon 2025, par la création de nouveaux revenus ou l'optimisation des coûts et des risques.

L'annonce des 400 M€ d'économies supplémentaires apparaît comme une réponse à la chute de 9% du cours de bourse qui avait accueilli la publication des résultats de la banque en février. BNP Paribas y avait pourtant annoncé un résultat net distribuable de 11,2 Md€, en hausse de plus de 10 % sur un an.



Article rédigé par
Reynald Fléchaux
Rédacteur en chef CIO

Une erreur dans l'article?
Proposez-nous une correction

Cet article vous a plu? Partagez le !



NEWSLETTER LMI

Recevez notre newsletter comme plus de 50000 abonnés

Commentaire ▼

SUIVRE TOUTE L'ACTUALITÉ

Newsletter

Recevez notre newsletter comme plus de 50 000 professionnels de l'IT!

JE M'ABONNE

